

QUERELLES GLOZÉLIENNES

M. Massabuau, sénateur de l'Aveyron, auteur d'une interpellation sur les fouilles de Glozel, vient d'adresser à M. Louis Marin, ministre des pensions, la lettre suivante :

Paris, le 5 décembre 1927,
Mon cher ami,

La commission de l'Institut international d'anthropologie, dont vous êtes président, va, paraît-il, procéder à un nouvel examen de ses trouvailles à Glozel.

Je l'engage à examiner aussi les mouvements géologiques du sol dont personne dans la presse n'avait parlé et qu'a signalés dans les *Débats*, samedi dernier, M. de Varigny.

Cet écrivain n'avait d'ailleurs prêté aucune attention à ce fait capital lorsqu'il accompagna la commission sur le terrain, et c'est après une longue conversation que j'ai eue avec lui, la semaine dernière, au Sénat, qu'il a rédigé son intéressant article.

Je tiens encore à la disposition de la commission, si elle le juge à propos, d'autres précisions sur ce glissement, dont aucun des spécialistes visitant Glozel n'a eu l'idée de se préoccuper, alors qu'il crève les yeux, et dont personne n'aurait parlé si M. de Varigny n'était venu déflorer mon interpellation par un article dont l'originalité se borne à un simple reportage. *Cuique suum.*

Croyez, mon cher ami, à mes sentiments dévoués.

MASSABUAU.

QUERELLES GLOZÉLIENNES

La formation géologique du gisement de Glozel

Nous avons reçu la communication suivante :
Un article publié par M. de Varigny dans les *Débats* du 4 décembre, suivi d'une note de M. Massabuau dans le numéro du 7 décembre, soulèvent l'un et l'autre l'hypothèse d'un remaniement du terrain de Glozel par des éboulements sur la pente et des mouvements du sol qui auraient abouti, selon le premier auteur, à un mélange d'objets néolithiques avec des briques à écriture gallo-romaines. Ce dernier point repose sur l'interprétation latine de M. C. Jullian, aujourd'hui abandonnée de tous.

Mon nom ayant été cité par M. de Varigny au sujet de la géologie de Glozel, je crois devoir intervenir en rappelant que, en parfait accord avec M. Viennot, j'ai établi que l'argile jaune du gisement de Glozel provenait de l'altération (kaolinisation) des roches granitisées du sous-sol de la région et de l'entraînement de l'argile par un phénomène de ruissellement extrêmement lent au pied de la pente qui domine le ruisseau de Vareille. Ce ruissellement n'a entraîné que des limons très fins avec seulement un mélange de sables siliceux extrêmement fins dans la couche supérieure de l'argile. On ne trouve dans la couche archéologique ni le moindre galet, ni même aucune trace de sable grossier. Il ne saurait donc être question ici d'entraînement sur la pente d'objets lourds, tels que les briques à écriture, ni d'éboulement d'aucune espèce.

Je viens donc déclarer nettement que l'hypothèse formulée par MM. de Varigny et Massabuau ne repose sur aucun fait d'observation vérifiable et est tout à fait contraire au mode de formation extrêmement lent de la couche archéologique d'âge entièrement néolithique de Glozel.

G. DEPERET.

Membre de l'Institut,
Doyen de la Faculté des sciences de Lyon.

Querelles glozéliennes

Nouvelles opinions sur les inscriptions.

Deux nouvelles études sur les signes glozéliens viennent d'être éditées, nous apprend le « *Matin* ». L'une est de M. Butavant, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et préhistorien de mérite, l'autre, de M. Arthaud, directeur honoraire à l'École des hautes études.

M. Butavant suggère qu'on se trouve, à Glozel, en milieu paléo-sémitique et plutôt berbère. C'est ce qui expliquerait les analogies qui existent entre les signes glozéliens et les « *tiinar* ». Sur les tablettes de Glozel, M. Butavant a pu retrouver des noms qui sont encore employés chez les Touareg.

M. Arthaud, lui, constate que les signes de Glozel ressemblent aux runes sibériens et qu'ils contiennent des caractères chinois typiques. Il note également une grande parenté entre eux et les caractères de la grotte de Montespan. Les runes sibériens et les runes de Glozel servent à exprimer la même langue, le vieux dialecte turc, le langage du Touran depuis les temps les plus reculés.

Il y a aussi, remarque M. Arthaud, des emprunts aux langues aryennes, sous forme de vocables persans ou arabes.

MM. Butavant et Arthaud entendent rester étrangers à toute question de personnes et se livrer à une étude purement objective des documents.

Journal des débats
1927



135860